OEXLE, Otto Gerhard, PARAVICINI, Werner,
*Nobilitas: Funktion und Repräsentation des Adels in
Alteuropa*

Laurence Buchholzer

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1370>

DOI : 10.4000/ifha.1370

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Laurence Buchholzer, « OEXLE, Otto Gerhard, PARAVICINI, Werner, *Nobilitas: Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1370> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1370>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

OEXLE, Otto Gerhard, PARAVICINI, Werner, *Nobilitas: Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa*

Laurence Buchholzer

- ¹ D'abord objet d'un colloque (voir le BullMHFA n°28, juin 1994), Nobilitas salue aujourd'hui la dernière étude de Karl Ferdinand WERNER (Naissance de la noblesse) et reprend son titre initial. Quinze contributions offrent un panorama de la noblesse, de l'Antiquité tardive à la période moderne, surtout en France et en Allemagne. »La noblesse, encore!« pourrait s'écrier un lecteur assidu du Bulletin. Mais il n'est pas question cette fois de crise de la noblesse, de sa place politique dans l'Empire ou du sort de ses fiefs. Les articles témoignent plutôt ici des champs ouverts à l'histoire de la noblesse par d'autres domaines. La sociologie et l'anthropologie, les travaux sur la Memoria et l'histoire de l'art sont mis à contribution par les auteurs. La noblesse peut se définir d'abord par une façon spécifique d'être au monde. Gerd ALTHOFF met en évidence une forme de règlement des conflits propre aux hommes de haut rang, la *deditio*. Garde-fou codifié, elle permettait d'éviter une escalade de violence au sein du groupe. À côté des armes qu'il fallait savoir manier, mais sans excès, celui qui se voulait noble devait favoriser la paix et pour cela détenir de solides compétences juridiques, souvent acquises au cours des plaids. Même si les nobles surent tenir compte des évolutions du droit, le recours croissant à l'écrit contribua à ruiner les principes mêmes de leurs fonctions de conseil, la loyauté et la fidélité (Jean RICHARD). Roger SABLONNIER revient, à partir de l'exemple suisse, sur les rapports complexes de la noblesse avec le recours à l'écrit. On le sait, une profonde mutation des formes et usages de l'écrit toucha les milieux nobiliaires aux XIIe-XIIIe ss. En croisant l'étude de la scripturalité et les traditionnelles interrogations de la recherche sur la possession et la transmission de biens nobles, l'auteur souligne avec force l'acte social qui réside dans toute mise par écrit. Les textes semblent moins rédigés pour garantir une possession que pour revendiquer, pour s'approprier, non seulement des biens matériels, mais surtout une réputation, un lien social avec plus prestigieux que soi. Comme l'écrit, les images furent pour la noblesse médiévale des marqueurs de l'appartenance sociale et

un outil de revendication. Dans les manuscrits liturgiques et historiques étudiés par Volkhard HUTH, les représentations iconographiques des princes célèbrent l'ascension progressive de leurs ancêtres jusqu'à leur arrimage à une dynastie royale. Inversement, d'autres lignées tournent résolument le dos au passé et leurs images définissent pour chacun de leurs membres un programme social et politique à mettre en œuvre dans le futur. Arlette JOUANNA retrouve au cours du XVI^e s. français l'affinité élective des nobles avec le droit, déjà soulignée par Jean RICHARD. La «noblesse, gardienne des lois du Royaume» devint en effet le mot d'ordre des libelles qui accompagnèrent les prises d'armes nobiliaires après 1560. Cette arme polémique sut faire preuve de son efficacité et maintenir l'union des nobles jusqu'en 1576. Elle fonctionna admirablement tant elle reposait sur les représentations que les nobles avaient d'eux-mêmes. La question de la continuité de la noblesse s'est souvent posée aux historiens dans le contexte des Ve-VII^e ss. Jean DURLIAT souligne le maintien de la noblesse romaine, fondée sur la gestion des biens publics, bien au-delà de l'effondrement de l'Empire romain. Peu à peu, elle fusionna avec une élite franque définie par ses attributions militaires. Toute étude de la continuité d'un phénomène dépend intimement de la permanence des définitions, de ce que l'on range exactement à chaque période sous l'étiquette «noblesse». Martin HEINZELMANN se place de part et d'autre des Ve-VII^e ss., en analysant la noblesse dans les œuvres de saint Augustin et de Grégoire de Tours. Au Ve s., aucun des termes employés par saint Augustin ne parvient à saisir la diversité des élites. Mais dans sa Cité de Dieu, le philosophe dépasse déjà les catégories romaines pour mettre en avant une conception nouvelle de la société, l'Ecclesia. Les vrais nobles y sont ceux que l'origine, la richesse ou les charges auront distingués certes, mais à condition d'avoir su s'élever par la conversio. L'Historia Francorum témoigne deux siècles plus tard du succès de ce modèle augustinien et de ses conséquences sociales. Dans sa volonté de hâter la cité de Dieu, le peuple franc renforça ici-bas le rôle de ceux qui devaient guider la cité divine. L'évêque noble, plutôt que le noble, devint ainsi la figure de proue de la société chrétienne. Être noble implique enfin de se positionner comme tel à l'égard des autres composantes sociales et du reste du groupe «noble». L'étude des schémas sociaux est en cela indispensable à la compréhension de la noblesse. Hagen KELLER se penche sur le cas italien et les enjeux qu'ont pu y représenter les classifications sociales. Dès le départ, les nobles furent reconnus comme un élément juridique constitutif de la société communale. Cette intégration contribua à une histoire houleuse entre nobles et villes, mais était considérée comme indispensable à la réalisation communautaire. En Espagne, la fin de la Reconquista entraîna pour la noblesse une perte de légitimité. Les schémas sociaux et les réflexions théoriques sur la noblesse se multiplièrent alors, en privilégiant d'abord une définition large. Ainsi répandue et galvaudée, la noblesse espagnole fut conduite à changer de paradigme au cours du XVe s. Désormais définie comme une élévation hors de l'état initial de péché, elle exigea de ses membres un chemin de perfection qui passait par la purification du sang et l'ancienneté du lignage (Adeline RUCQUOI). Philippe CONTAMINE met au contraire l'accent sur la noblesse définie comme une catégorie de service. Cette légitimation par le service du roi prend de l'importance dans un contexte de renforcement de l'État et de domestication d'une partie de la noblesse. La noblesse française de la fin du Moyen Âge ne put cependant pas s'unir et s'identifier autour d'une notion de service dont elle n'avait pas le monopole. Pendant la guerre de Trente Ans, le service militaire et l'armée n'étaient pas davantage l'exclusivité des nobles. La guerre offrait des possibilités d'ascension aux audacieux. Le commandement militaire n'en demeura pas moins un refuge noble, tant

les qualités qu'on y prônait semblaient aller de pair avec la noblesse (Georg SCHMID). Sur la base des réflexions de Max Weber, Klaus SCHREINER souligne l'importance d'une légitimité reconnue et acceptée pour la permanence de la domination noble au XVe s. Devant des remises en cause de plus en plus fréquentes par les villes, les paysans, les humanistes, le discours justificateur devait être revivifié constamment. Sur la base des critiques et apologues de la noblesse, K. SCHREINER dégage les thèmes les plus porteurs, tout en montrant leur importance pour la constitution d'une identité noble. Joseph MORSEL le rejoint sur ce point en analysant la formation d'une noblesse en Franconie après 1400. Le recours de plus en plus fréquent au terme Adel dans les textes traduit et aide le regroupement social en cours. Le groupe noble se structure et s'harmonise, souvent sous la pression princière et urbaine, dans des unions, des sociétés, des tournois, des lignées. Parallèlement, il s'affirme et s'identifie au travers de discours polémiques face aux villes, d'usages judiciaires comme la Fehde, de modèles patronymiques et de la Memoria. Bien au-delà de la noblesse, une invitation à réfléchir sur ce qui fait l'identité, la cohésion et la légitimité d'un groupe social.

2 Laurence BUCHHOLZER